

Exhumera-t-on un jour les vestiges de l'abbaye de Longvilliers ?

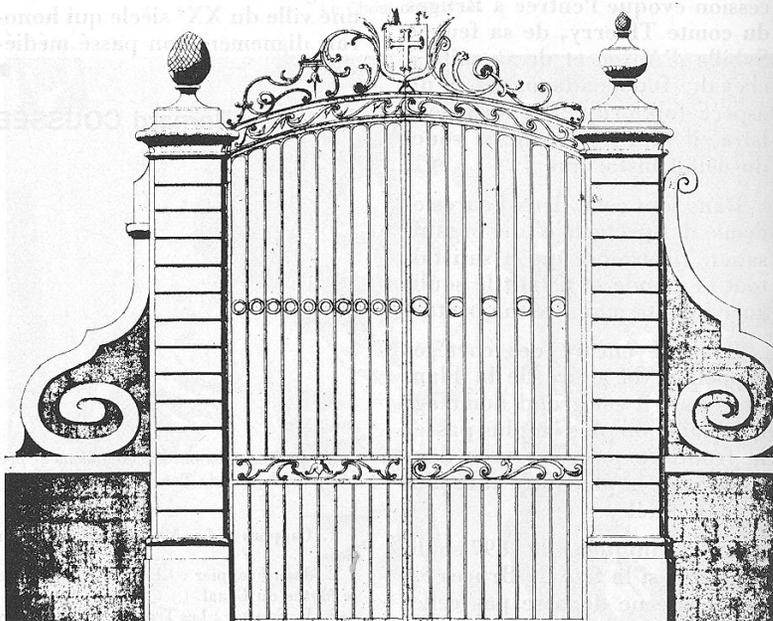
DANS le protocole des déclarations de leurs biens au XVIII^e siècle, les religieux de l'abbaye de Longvilliers rappellent que leur monastère fut fondé au XII^e siècle, à la sollicitation de Saint Bernard, par Etienne de Blois, comte de Boulogne et roi d'Angleterre et par Mathilde (ou Mahaut) son épouse, nièce de Godefroy de Bouillon, en reconnaissance de grâces particulières obtenues de Dieu. Cette origine est toutefois contestée par certains auteurs qui l'attribuent aux sires de Cayeux-Longvilliers dont l'abbaye portait les armes «d'or à la croix ancrée de gueules».

Toujours est-il que c'est le 25 mars 1135 que les religieux Cisterciens vinrent s'établir dans la magnifique position de Longvilliers, en aval du village, dans la vallée de l'Elvina (ou Dordonne), vers le village de Maresville, à une dizaine de kilomètres au nord de Montreuil-sur-Mer. Le premier abbé de ce monastère fut un nommé Guillaume qui est cité dans une lettre de saint Bernard à la comtesse Mathilde. Cette princesse donna à la nouvelle abbaye, nous dit le père Lequien, des biens considérables et les comtes de Boulogne montrèrent toujours une prédilection particulière pour ce monastère. Quant au comte de Ponthieu, il lui fit don de tout le plateau compris entre Nempont, Lépine, Puits-Bérault, Collen, Romont et Bois-Jean.

Les archives du couvent n'ont pas échappé à la ruine de cette sainte maison plusieurs fois sacagée pendant les guerres contre les Anglais et les Impériaux. Pour achever sa ruine, l'abbaye fut, comme la plupart de nos monastères, exploitée par la commende dont le seul but était de s'emparer des revenus sans se soucier des moines. Toutefois, un de ses abbés commendataires des plus remarquables, René de Mailly, releva vers la fin du XVI^e siècle, l'église et les cloîtres en ruines. Notre ami Albert Leroy,

auteur des «Vieilles fermes du pays de Montreuil» a retrouvé la pierre tombale de ce valeureux abbé, mort le 10 novembre 1618 après une prélature de cinquante-deux ans. Cette dalle forme maintenant le seuil d'une maison construite non loin du monastère et avec des matériaux provenant des ruines de ce dernier.

Au XVII^e siècle, plusieurs membres de la famille des ducs d'Aumont, gouverneurs de Boulogne, qui succédèrent à René de Mailly comme abbés commen-



La grille principale du monastère
reposer pour l'exposition du Saint Sacrement

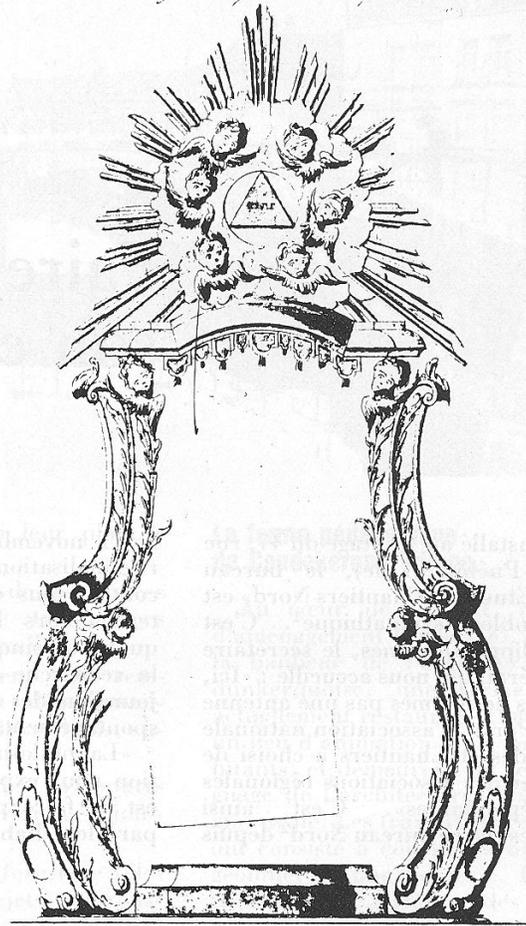
dataires, continuèrent les travaux commencés par leurs prédécesseurs et y ajoutèrent des constructions nouvelles, car la situation de ce monastère dans une vallée étroite et sujette à de fortes crues, l'exposait aux inondations et aux alluvions. Comme le dit un mémoire manuscrit de 1735, «le limon est si abondant dans cette petite vallée, que le sol en a été relevé au point que dans la construction des bâtiments de l'abbaye faite depuis douze ans, on a pris le parti de faire servir les anciens cloîtres de caves et qu'on vient d'exhausser en mil sept cent trente quatre le pavé de l'église de sept pieds» soit environ 2 mètres 30».

Une trentaine d'années plus tard, le 1^{er} octobre 1765, c'est dans l'abbaye de Longvilliers, selon A. Braquehay, que le chevalier La Barre, accusé d'avoir mutilé un crucifix placé sur le Pont Neuf à Abbeville, fut arrêté par le sieur Merlent, lieutenant de la maréchaussée.

A cette époque, on procéda encore à certains aménagements dans l'abbaye. Dans les collections de la Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer se trouvent plusieurs croquis du célèbre architecte Giraut Sannier (auteur des châteaux de Rosamel et de Colbert et de l'église St-Nicolas, de Boulogne), se rapportant à des projets datant de 1767 : grille principale du monastère, chaire, petits autels et reposoir pour l'exposition du St Sacrement. Je ne sais pas si ces aménagements furent finalement exécutés.

Au moment de la Révolution de 1789, les moines de Longvilliers furent chassés de leur monastère et leurs propriétés vendues comme biens nationaux. L'abbaye passa dans les mains d'un certain Baudelique, ancien bailli d'Étaples, pour la somme de 51.200 livres puis elle devint la proie des démolisseurs, chacun y prenant des pierres pour construire sa maison. C'est ainsi qu'on retrouve ces pierres non seulement à Longvilliers, mais aussi à Maresville et à Brexent. Tout fut détruit, à peine reste-t-il quelques pans du mur d'enceinte entourant la pro-

Projets
de l'architecte
Giraut Sannier
se rapportant
à des
aménagements.



Archit. le 8 Juin 1765 par G. Sannier

priété, laquelle avait la forme d'un rectangle de 250 mètres sur 150. Dans l'angle sud-est se trouvait le moulin. Il est devenu la «Ferme de l'abbaye». Le chemin qui y mène s'appelle encore «chemin des moines». Le reste n'est plus qu'une pâture au milieu de laquelle une butte marque l'emplacement de l'église abbatiale, celle-là même dont le pavé fut exhaussé de plus de 2 m en 1734.

Quant à l'Histoire, elle n'a pas eu plus de chance car ce monastère n'a laissé ni chronique, ni cartulaire, ni archive... «Il n'en est aucune, dans toute la région, dont l'histoire soit si mal connue.», disait Roger Rodière.

Mais, s'il ne reste plus rien de visible de cette abbaye, une chose est certaine : les substructions demeurent sous l'herbe de

la pâture. Quant aux cloîtres anciens, ceux qui servirent de cave après 1712 comme on l'a vu plus haut, ils existent encore, car il semble bien que seules les parties situées en élévation aient été détruites. De l'avis de M. Albert Leroy, l'éminent historien du pays de Montreuil, ces sous-sols aujourd'hui ensevelis doivent être encore intacts ou presque.

Un coin du voile sera-t-il levé un jour grâce à de sérieuses fouilles ? Verra-t-on ressurgir de terre le plan de cette abbaye fondée voilà maintenant huit siècles et demi et qui eut son heure de prospérité ?

Et puis, que de souvenirs intéressants l'histoire et l'archéologie ne retrouverait-on pas ! ■

Lucien VASSEUR